

Maucourant J., « A propos de la « dette de vie » selon Philippe Rospabé », *Recension pour le Bulletin critique du livre français*, n°578, pp. 2135-2136.

**A Propos de Philippe ROSPABÉ, *La dette de vie - aux origines de la monnaie*, Préface d'Alain Caillé, Collection « Recherches », série "Bibliothèque du Mauss", Editions de la Découverte, 1995.**

Les tentatives visant à doter l'économie politique de solides fondements anthropologiques sont trop rares pour qu'on ne se félicite pas de la parution du clair et rigoureux ouvrage de P. Rospabé. Adoptant un ton volontairement empiriste, l'auteur n'en développe pas moins une thèse qui le démarque de la thèse sacrificielle de l'origine de la monnaie (Laum, 1924, réinterprété par Aglietta & Orléan, 1982) et de l'hypothèse politique développée par J. M. Servet (1981), laquelle pouvant trouver quelques échos récents (Pivon et Thievaud, 1995). P. Rospabé, illustrant *de facto* le point de vue relativiste, soutenu par exemple par L. Dumont (1983, p. XVI *et sq.*) et D. de Coppet, selon lequel il convient de chercher dans les totalités sociales considérées le sens des pratiques monétaires. P. Rospabé retrouve et généralise l'intuition de M. Leenhardt pour qui la monnaie représente la vie, véritable "équivalent général" des sociétés primitives. Plus précisément, l'auteur oppose les modernes, dominés par la pensée de la rareté des marchandises, aux "sauvages", dont les représentations se structurent autour de la rareté des ressources vitales disponibles au sein d'un groupe (p. 241). Le rôle essentiel de la vie dans la pensée sauvage entraîne qu'on n'achète pas les femmes qui demeurent fondamentalement inaliénables (p. 64 et 97) ; tout au plus, les pratiques de paiement à la fiancée permettent une possible reconstitution de la substance vitale cédée. En fait, on n'éteint pas les dettes, on en crée d'autres qui les atténuent pour rendre possible la vie sociale.

Trois grandes parties partagent l'ouvrage. L'auteur démontre d'abord que le paiement pour la fiancée est l'archétype de l'échange ; ensuite, il semble en découler que les paiements pour le sang et diverses formes de l'échange cérémoniel déclinent l'hypothèse première de la "monnaie dette de vie" dont le paiement pour la fiancée est l'idéal-type originel. L'auteur remarque que la dynamique des échanges cérémoniels, dont la raison d'être est la production du social (p. 211), et le principe même de substitution, tendent à relativiser le principe de l'inaliénabilité des biens échangés dont Mauss fit grand cas, ce qui ouvre ainsi la voie au champ de l'équivalence (p. 228-229). Le chapitre consacré au sacrifice néo-guinéen du cochon constitue la vraie conclusion de l'ouvrage, en ce que s'esquisse une discussion avec la théorie concurrente de la genèse de la monnaie fondé sur le moment essentiel du sacrifice. Celui n'est pas "*répétition d'un acte originel*" mais "participe d'un processus de *transformation des substances*". Le lecteur est donc invité à en rester à une lecture relativiste du sacrifice, celle du "code" que lit le sociologue dans les discours des ethnologues eux-mêmes.

Or, exceptée peut-être une réfutation de la thèse sacrificielle en conclusion, l'auteur ne discute pas vraiment d'autres interprétations. Par exemple, dans sa préface, A. Caillé (p. 14) affirme que la thèse de Ph. Rospabé est complémentaire et différente de celle de Jean-Michel Servet ; on ne peut que déplorer qu'un dialogue ne se soit élaboré dans un champ intellectuel si étroit par ailleurs. Pourtant, l'auteur souligne (chez les Melpa, voir p. 165-166) un contre-exemple singulier qui illustre plutôt une interprétation politique du phénomène monétaire. Du point de vue de la méthode, il n'est pas sûr que le fait de privilégier des régions, apparemment moins touchées par le marché mondial jusqu'à une date récente, nous donne plus à voir que la voie historique ou l'exemple africain sur l'"essence" du phénomène monétaire. Enfin, M. Godelier (1996, p. 232) souligne que l'ouvrage de P. Rospabé ne comporte pas l'analyse des "objets qu'on ne donne pas", car, sans comprendre "les points fixes" autours desquels tournent les échanges, on ne peut comprendre le sens de ceux-ci et plus généralement, donner une interprétation renouvelée du sacré. Néanmoins, ce travail de l'auteur comme mise en ordre de toute une littérature et exposition d'une thèse rigoureuse est absolument nécessaire.

### **Bibliographie**

AGLIETTA M., ORLEAN A., *La violence de la monnaie*, PUF, 1982.

DUMONT L., "Préface", pp. I, XX, in K. POLANYI, *La Grande Transformation*, 1983.

GODELIER M., *L'énigme du don*, Fayard, 1996.

LAUM B., "Chapitre 5 d'Argent sacré - analyse historique de l'origine sacrée de l'argent (1924)", présentation d'A. Bensa, *Genèses*, 8, 1992, pp. 60 - 85.

PIVON S., THIEVAUD J. M., "De la monnaie électronique à l'invention de la monnaie en électron - en Lydie au VII<sup>e</sup> siècle AJC", *Revue d'économie financière*, 1995, p. 271-292.

SERVET J. M., *Genèse des formes et pratiques monétaires*, Thèse de doctorat d'Etat, Lyon 2, 1981.